

LA RÉPUBLIQUE POLONAISE

20 c.

 REVUE BI-MENSUELLE
 Politique, Économique et Littéraire

 Rédaction et Administration :
 4, Place Clichy, Paris (9^e), TÉLÉPH. : Louvre 0-22

 3^e Année. — N^o 52 — 1^{er} AVRIL 1919.

 Abonnements :
 Un An : 10 fr. — Six Mois : 5 fr.

Pologne et Russie

A PROPOS DES QUESTIONS DE FRONTIÈRES

Deux pays retiennent à l'heure actuelle l'attention du monde entier : la Russie et l'Angleterre. Du règlement de la question sociale dans ces deux pays dépend le sort des peuples. Nous nous trouvons en présence d'une situation sans précédent ; le raisonnement et la théorie ne peuvent rien contre un état de fait qui domine toutes les combinaisons des diplomates. Le facteur social que l'on a négligé et que l'on feint de négliger, par ignorance, par dogmatisme, par intérêt de classe a pris une importance telle que, sauf une mauvaise foi, et une opiniâtreté coupables peuvent seules les dissimuler.

L'Angleterre, dont le libéralisme est une tradition et dont la force intellectuelle est plus consciente arrivera certainement au règlement le plus net et le plus conforme à l'idéal populaire. La Russie, telle que nous la présentent les informations officielles serait un chaos d'horreurs où se réfugierait tous les esprits maléfiques. On a peine à croire que la vertu a pour seul domaine les partis vaincus, c'est-à-dire ce qui reste de noblesse, la bourgeoisie cultivée, et les démocrates non bolcheviks. La Russie reste un sphinx.

Elle n'a point de représentants au Congrès de la Paix.

Elle ne peut faire entendre sa voix au sujet de ses frontières.

L'attitude de la Pologne est bien nette. Elle veut être, elle-même ; elle ne veut pas combattre la démocratie russe. Quant au bolchévisme elle ne l'adoptera pas, si le bolchévisme signifie désordre et chaos. Elle ne transigera pas avec l'Allemagne. Et il semble que la question de frontières qui, il y a quelques mois, était au premier plan de ses préoccupations se résolve d'elle-même par l'effort commun de ses provinces et avec l'aide des Alliés pour se libérer des influences voisines. Seul, l'ordre intérieur est menacé, qui dépend justement de la stabilisation des Etats voisins.

Il n'y a aucune intransigeance dans l'esprit polonais — quoi qu'on en dise. Le gouvernement de Pilsudski est préoccupé avant tout de garder des relations de bon voisinage avec la Russie, car la richesse économique des deux pays est assez grande pour que la concurrence n'existe pas, pour que s'établisse le libre jeu de toutes les forces nationales.

La Conférence politique russe résume les idées qui doivent guider la politique réciproque des Russes et des Polonais.

* Si la Pologne se contentait de reprendre les terres vraiment polonaises elle n'aurait à compter qu'avec le retour offensif du germanisme qui l'a dépouillée de ses terres. Et dans cette lutte à servir tout le monde slave, la Russie en première ligne, se rangerait du côté de la Pologne. Par contre, dans l'hypothèse d'un nouvel agrandissement de la Pologne aux dépens de la Russie, celle-ci ne pourrait jamais prendre son parti d'une perte nouvelle de terres pour la conservation desquelles elle a versé tant de sang pendant des siècles et qu'elle n'a fait que récupérer. Les aspirations des blancs-russiens et des petits-russiens ne sauraient trouver dans le cadre d'un Etat polonais une meilleure réalisation que dans celui de l'Etat russe. Le même raisonnement s'applique à la Galicie orientale, vieille terre petite-russienne où les Polonais eux-mêmes admettent une majorité de 58,69 % Petits-Russiens contre 36,63 % Polonais. Le peuple lithuanien lui-même, dont les couches supérieures sont déjà polonisées, risque davantage de perdre son individualité dans une union avec la Pologne que dans une union avec la Russie, qui, pendant un siècle de domination, n'a pas russifié les masses lithuanaises(1).

Que pouvons-nous souhaiter au point de vue international ? Une Russie libre, une Pologne libre et unie formée non des éléments de l'ancienne Pologne historique dont quelques-uns se sont détachés d'elle en acquérant une individualité — telle l'Ukraine — mais une Pologne ethnographiquement indépendante, qui réalise au point de vue territorial un tout homogène.

Dr W BRONISLAWSKI.

(1) Nous citons ces paragraphes sous toutes réserves. Nous ne croyons pas, par exemple que la Lithuanie qui a toujours été unie à la Pologne, risque de perdre son individualité dans le cas où cette alliance se perpétuerait. Elle court d'ailleurs grands risques avec la Russie.

Nous reviendrons d'ailleurs sur ce sujet dans notre prochain numéro.

EN POLOGNE

Le Bolchévisme

Varsovie, 25 mars

A la Diète, au cours des débats sur les manœuvres des bolchevistes russes pour entraîner la Pologne dans le chaos soviétique, le rapporteur de la commission a fait connaître que les bolchevistes dépensent pour leur propagande en Pologne la somme énorme de 27 millions de roubles par mois. Leur activité inlassable devient un réel danger pour le pays. Le député Czaplinski, au nom des socialistes, a prononcé un violent réquisitoire contre le bolchévisme, aussi bien contre sa doctrine que contre ses méthodes. Les socialistes polonais ne veulent pas placer le pouvoir souverain entre les mains des Soviets, mais le confier à la Diète, issue du suffrage universel et démocratique. L'important groupe paysan radical de Thugutt a également annoncé que les paysans pauvres qu'il représente n'appuieront jamais le mouvement bolcheviste. Il faut particulièrement souligner ces déclarations des partis de gauche à l'heure où la contagion bolcheviste gagne peu à peu tous les pays voisins de la Pologne, et on frémit à la pensée que la Pologne pourrait bientôt n'être qu'un îlot dans une mer secouée par le plus destructeur des ouragans.

Les Polonais israélites

Les représentants des Israélites de Varsovie : MM. Boleslas Eiger, Kirsztrot, avocat à la Cour, Z. Srebrny, docteur en médecine et H. Feldstein, de Lwow (Lemberg) ont remis au Président du Conseil, la déclaration suivante :

« Nous, Polonais de culte israélite, conséquents avec nous-mêmes, nous aspirons, comme les Polonais appartenant aux autres cultes, à la plénitude du développement de l'Etat polonais réintégré dans ses frontières historiques. Nous remplirons nos devoirs de citoyens et nous sommes prêts, comme dans le passé, à faire le sacrifice de notre vie et de nos biens à la Patrie. Nous demandons le règlement de la question juive en Pologne, en dehors de toute pression et intervention étrangères : non seulement l'égalité devant la loi, mais aussi l'admission à toutes les fonctions publiques. Dans ce travail en commun, nous voyons le meilleur moyen d'augmenter la force vitale de la nation et de faire contre-poids à toute tendance séparatiste de quelque côté qu'elle se manifeste.

Conscients de la responsabilité du gouvernement qui a la charge de préparer la grandeur de la Pologne dans l'avenir, en instruisant les jeunes générations, suivant l'idéal du peuple polonais, nous nous tournons vers le gouvernement pour lui demander que l'enseignement soit obligatoire pour tous, sans distinction de culte et sans aucune restriction, tout en respectant les pratiques religieuses. Dans l'application des lois et des règlements administratifs, qu'il n'y ait pas de différences entre les citoyens des divers cultes.

Il serait indispensable de créer un service spécial de contrôle pour la surveillance de l'application des lois déjà créées, inégalement observées.

Il serait aussi désirable, pour le maintien de la paix intérieure et la bonne entente entre les citoyens, que le gouvernement fit appel à la nation et tout particulièrement à la presse, pour apaiser les esprits, et écarter tous les éléments de discorde, créée par une oppression étrangère de plus d'un siècle.

Par l'application d'une véritable égalité, non seulement par le Gouvernement, mais aussi par tous les services qui en dépendent, l'Etat fera un acte de justice et facilitera notre tâche auprès de nos coreligionnaires. Ainsi, s'augmentera le nombre des citoyens, conscients de leurs devoirs envers la Patrie.

La Commission de la Diète

A la Diète de Varsovie, le député Glombinski a fait un rapport sur la question israélite. Il a exposé qu'avant la guerre elle ne constituait qu'un problème social d'ordre intérieur ; on s'efforce maintenant d'en faire un problème international à poser devant la Conférence de la paix. Dans ce but, on répand de fausses nouvelles de progrès en Pologne et dans le monde entier. Les Polonais comptent traiter leurs affaires eux-mêmes.

La commission de la Diète, composée de quinze membres ayant le droit de coopérer avec des représentants des clubs israélites ou des experts, fera une enquête.

Les orateurs israélites, à la seule exception du nationaliste Prilucky, ont accepté cette motion.

L'orateur du parti socialiste Diamand a fait de même.

La motion a été votée à la presque unanimité.

Le jargon juif

La presse juive séparatiste continue à répandre le bruit de persécutions contre les Juifs en Pologne. Elle s'est plainte de la défense qui a été faite de tenir les réunions publiques en jargon. Les autorités polonaises démentent cette interdiction. Quelques réunions ont été dissoutes : parce que les organisateurs ne s'étaient pas conformés aux règlements appliqués à toutes les réunions publiques.

La vie, les prisons, les combats du général Pilsudski

Président de la République polonaise

Varsovie, 19 mars.

Il n'y a pas d'homme que je désirais voir en Pologne plus que le chef de l'Etat, le général Pilsudski. Aucun homme n'a joué un rôle plus important dans les premiers jours de la République polonaise ; aucun n'est si peu ou si mal connu en France. J'ai passé plus d'une heure avec lui, dans sa charmante résidence du Belvédère, aux portes de la ville. Il m'a parlé avec une grande simplicité et beaucoup d'abandon. Celui qui était le commandant Pilsudski et qu'on appelle maintenant le général Pilsudski, est un homme d'un peu plus de cinquante ans, et d'une famille très ancienne, originaire de la Lithuanie. Il paraît de santé assez faible. L'existence qu'il a menée n'a pas été pour le fortifier. Dès l'âge de dix-neuf ans, les Russes l'exilaient pour cinq ans en Sibérie ; il vient de faire deux ans de forteresse en Allemagne, à Magdebourg. Il a connu ainsi les prisons russes et allemandes — parce qu'il est Polonais, Polonais avant tout. Et ce dernier fait, que je prie mes lecteurs de retenir, les aidera à comprendre les contradictions apparentes que présente pour un Occidental la carrière aventureuse du premier président de l'Etat polonais.

Contre la Russie

D. — Quel but poursuiviez-vous en armant ces légions contre la Russie ?

R. — J'avais au cœur la haine profonde de la Russie qui a opprimé mon pays d'une façon affreuse et que vous ne pouvez imaginer en France. Mon but principal était de constituer des forces nationales polonaises. Cela était impossible à faire en Pologne russe. Je n'avais pas le choix. J'ai levé mes troupes dans la Galicie polonaise. Et puis, je me suis demandé qui, dans la guerre, serait le premier battu : l'Au-

triche ou la Russie. Je connaissais la faiblesse organique de l'État russe. J'ai donc marché contre la Russie.

Une question est au bout de ma langue et la franchise du général est telle que je me sens autorisé à la lui poser.

D. — Vous avez donc fait la guerre contre l'Entente. Mais n'avez-vous pas pensé que vous affaibliriez ainsi les Alliés, et que vous tendiez, dans la mesure de vos forces, à leur faire perdre la guerre ?

R. — Nous ne pouvions croire en aucune façon aux promesses d'autonomie de la Russie. La Russie promet lorsqu'elle y est obligée et manque à sa promesse dès qu'elle en a la force. En 1815, Alexandre I^{er} avait promis et donné à la Pologne une Constitution. Mais comment nous traita-t-il avant la fin de son règne et que firent de nous ses successeurs ? Vous le savez. Pendant la guerre actuelle, la chose la plus importante était de créer une armée polonaise qui pourrait au besoin défendre la Pologne.

D. — Mais si nous avions été battus, quel aurait été le sort de la Pologne ?

R. — Si l'entente avait été vaincue, la Pologne aurait eu plus de liberté sous les Allemands et les Autrichiens qu'elle n'en avait sous le régime russe. C'était déjà un gain. Mais il a toujours été convenu, avec les gouvernements allemand et autrichien, qu'en aucun cas, les légions ne pourraient être employées sur le front occidental.

D. — A la suite de quoi les Allemands vous ont-ils arrêté ?

R. — Ils sentaient que je me battais pour la Pologne et non pour eux. J'avais trop d'indépendance. Je m'opposais, moi et mes officiers, à tous leurs essais de recruter des soldats en Pologne pour soutenir la guerre contre les Alliés. Ils m'arrêtèrent en 1917 et me mirent en prison à Magdebourg.

Le commandant Pilsudski resta deux ans enfermé à Magdebourg. On sait qu'il sortit de prison au premier jour de la Révolution en Allemagne, mais on ne sait peut-être pas en France qui lui ouvrit les portes de son cachot. C'est le comte H. de Kessler, bien connu avant la guerre à Paris, dans les milieux artistiques, l'auteur du scénario du ballet *Joseph*, que S. de Diaghilef représenta au grand Opéra de Paris. Il a joué un rôle très actif pendant la guerre. C'est lui qui, au lendemain de la Révolution, sauta dans une automobile, arriva à Magdebourg et libéra le commandant Pilsudski. Il fut depuis ambassadeur à Varsovie, jusqu'à ce que la foule indignée, l'obligeât à rentrer précipitamment en Allemagne.

D. — Pourquoi M. de Kessler vous a-t-il relâché ?

R. — Je le connaissais personnellement et avais eu affaire à lui pendant la guerre, quand je commandais les légions. Il savait que la Révolution allait me libérer. Il a voulu se donner les gants de ma libération, et, sans doute aussi, a-t-il imaginé qu'il me nuirait ainsi aux yeux des Alliés et qu'on oublierait mes deux années de prisons allemandes.

D. — Appartenez-vous toujours, mon général, au parti socialiste ?

R. — Je n'appartiens à aucun parti.

D. — Vous avez eu des difficultés avec le Comité polonais de Paris ?

R. — Elles sont en train de s'arranger. Le Comité de Paris

n'était pas exactement au courant des questions polonaises ; il ne voyait pas, de si loin, comment elles se posaient. Les membres qui le composaient avaient quitté la Pologne depuis longtemps.

Barrière contre le bolchévisme

D. — Quelle est, selon vous, la situation politique ?

R. — A mon avis, la période des troubles en Russie, sera longue, très longue, même une fois les bolcheviks renversés. Il est impossible de prévoir l'avenir. Suivant les gouvernements changeants qu'elle aura à sa tête, la Russie sera alternativement alliée à l'Allemagne ou à la Pologne. Nous serons ainsi, pendant des périodes, les amis et les ennemis de la Russie. Pour le moment, je suis persuadé que les soviets russes essaieront d'attaquer la Pologne. Quel que soit son gouvernement la Russie est ardemment impérialiste. C'est le fond même de son caractère politique. Nous avons eu l'impérialisme des tzars, nous avons aujourd'hui l'impérialisme rouge, celui des soviets. La Pologne est une barrière contre l'impérialisme slave, qu'il soit tsariste ou bolchéviste. Les bolcheviks sont encore forts, car il y a une classe de dirigeants très nombreuse qui a fait sa carrière et sa fortune dans le bolchévisme et qui sait que, pour elle, le succès de ses doctrines est une question de vie ou de mort. S'ils sont vaincus, ils sont perdus. Donc, ils se défendent avec énergie. Leur attaque sur la Pologne dépend surtout de la question ukrainienne. La politique des soviets est commandée par des questions matérielles, et, d'abord, par celle de la famine. Il faut qu'ils se ravitaillent dans la riche Ukraine. Si l'affaire de l'Ukraine se règle à leur avantage, ils marcheront sur la Pologne ; mais, pour y arriver, ils doivent traverser des pays dévastés et quasi déserts qui ne leur fournissent rien. Donc, ils doivent tout apporter de l'Ukraine. Enfin, par les conditions géographiques, ils sont obligés de suivre les rares lignes de chemins de fer. Ils n'ont pas de chevaux. Ils ne peuvent s'écarter des rails.

D. — Et leur propagande intérieure ?

R. — Pour l'instant, elle me paraît sans chance de succès. Nous n'avons presque pas d'ouvriers. Si la réforme agraire est réalisée, nous aurons une immense population de paysans petits propriétaires.

CLAUDE ANET.

Correspondant du *Petit Parisien*.

S. O. S. AU SECOURS

Dans la télégraphie sans fil, S. O. S. signifie : « Au secours ! nous sommes en perdition ».

C'est le signal adressé par le Lusitania après son torpillage par les sous-marins du kaiser.

Il a été renouvelé depuis par tous les bâtiments sur le point de faire naufrage. C'est le titre du nouvel appel que Léonide Andréieff, un des plus remarquables écrivains russes, adresse au monde civilisé par l'intermédiaire de son ami Bourtzeff et que celui-ci présente en ces termes :

« La gloire littéraire de Léonide Andréieff est faite et nous

n'avons pas à le présenter à cet égard au public ; mais ce que nous avons à ajouter, c'est que l'auteur des Sept Pendus est un démocrate qui a toujours combattu le tsarisme, un ardent patriote russe et un ami des Alliés autant qu'il est ennemi farouche des bolcheviks et des Allemands. »

Voici les passages essentiels de l'article d'Andréieff :

Il faut être fou pour ne pas comprendre les procédés simples et clairs du bolchévisme. Il faut être sans yeux comme les aveugles, ou posséder des yeux et ne rien voir, pour ne pas remarquer sur la face de la gigantesque Russie, le meurtre, la destruction, les hécatombes, les prisons, les maisons de fous, pour ne pas se rendre compte jusqu'où la faim et l'épouvante ont poussé Pétrograde et, hélas ! bien d'autres cités...

Plus encore : il faut être absolument dépourvu de mémoire comme ceux qui ont perdu la raison, pour oublier le train blindé de Lénine, pour oublier que le bolchévisme russe est sorti des coffres de la banque impériale allemande et de l'âme criminelle de Guillaume, pour oublier la paix de Brest-Litovsk, perpétrée par les agents de l'Allemagne, comme la dernière chance de victoire sur les Alliés. Il faut être absolument privé de mémoire pour oublier la Prusse et la Galicie, trempées de sang russe ; pour oublier Korniloff, Kalédine, tombés victimes du devoir et de la fidélité aux Alliés ; pour oublier l'amiral Chastny et Doukhonine, la destruction de Yaroslav, les jeunes junkers et les jeunes étudiants tombés sans perdre leur foi en la Russie, et en vous, chers Alliés ; pour oublier ces milliers d'officiers russes qu'à cause de cette même foi l'on a persécutés, l'on a assassinés, l'on a pourchassés comme des chiens.

Et pour comble, il faut oublier encore que Guillaume, empereur d'Allemagne, entendait déjeuner à Paris, et que si ce n'est pas lui qui l'a fait, mais Wilson, c'est seulement parce que Wilson a pu, sans danger traverser deux océans : l'Océan Atlantique et l'océan de sang russe versé pour la cause commune des Alliés...

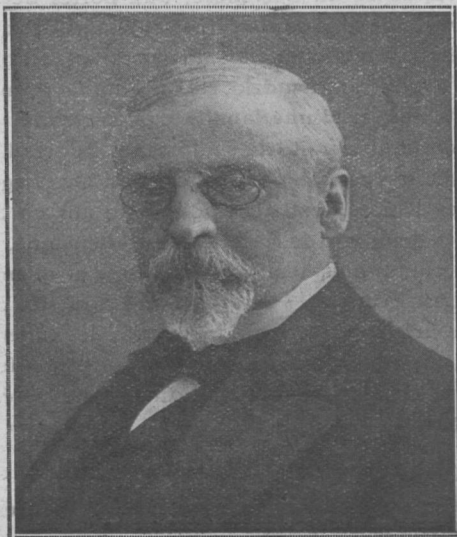
Il faut être absolument dénué de tout sentiment humain ou bien avoir le moral d'un idiot ou d'un fou pour pouvoir, en face d'une canaille violant une femme, ou devant une mère cruelle torturant son petit, appeler cela « affaire privée » dont on n'a pas à se mêler, sous le prétexte que des actes pareils, quels que soient leurs auteurs, portent le nom de « socialisme » et de « communisme »...

Pourtant, personne ne peut admettre que les grandes puissances sont gouvernées par des clients d'une maison d'aliénés. Leurs représentants sont connus, dans le monde entier, comme des hommes énergiques ayant montré tellement de bon sens au cours de la guerre qu'ils ont forcé même leurs ennemis à les estimer ; aussi l'idée de leur déraison, non seulement est insensée et insoutenable, mais encore offensante.

Non, non, ils ne sont pas fous. Mais si cela n'est pas de la folie, alors qu'est-ce que c'est ?...

Le monde attendait la victoire des Alliés comme on attend le son des cloches de Pâques, comme on attend la Résurrection des morts. Les morts eux-mêmes attendaient cela, ces morts au prix de la vie desquels la victoire a été achetée.

L'indécision et le double jeu que jouent chez eux les



de la Collection de M. Kozakiewicz

Henri SIENKIEWICZ

1846-1916

Henri SIENKIEWICZ

CHAPITRE II

Enfance et Jeunesse

L'enfance de Sienkiewicz se passa à la campagne. Dans *Hania* et la nouvelle *Le Vieux Serviteur* qui en réalité n'est que le premier chapitre de ce roman, Sienkiewicz dépeint avec grâce ses parents, sa maison, ses premières amitiés. C'était une maison de propriétaires terriens de fortune moyenne et l'atmosphère dont elle était enveloppée, respirait le calme et l'honnêteté.

Une voyageuse italienne, Mme Carla Serena qui, vers 1878, fit un séjour en Pologne, écrivit sur Varsovie (1) : « Le sentiment moral, la vie en famille y sont exaltés à un point que la moindre digression est commentée, affichée, diffamée par tous ». Ces mots pourraient trouver leur application, non moins justifiée pour la vie de la province polonaise vers 1850. Aussi peut-on dire que l'enfance du jeune Henri s'écoula dans un milieu pur et serein.

Un vieux grognard napoléonien, toujours mécontent,

(1) C. Serena : *Mon Voyage de la Baltique à la Mer Caspienne*, p. 341, t. I. (Paris, éd. Dreyfus, sans date).

gourmandant tout et tous, mais dont le cœur n'était qu'un écrin de bonté, a porté dans ses bras le petit garçon et en retraçant, dans *Le Vieux Serviteur*, sa silhouette digne d'un Raffer ou Charlet, le célèbre romancier a tout simplement payé envers lui sa dette de reconnaissance. Les premiers précepteurs du jeune homme défilent aussi devant nous dans *Hania*. Ce sont : l'abbé Louis, homme distingué, éclairé et tolérant, et Mme Yves, une vieille demoiselle française que les parents du romancier avaient fait venir en Pologne, selon l'usage suivi encore maintenant par les propriétaires terriens polonais. On tient en Pologne à assurer aux enfants une connaissance parfaite du français, dans ce but on les confie aux institutrices d'origine française, qui deviennent sous peu de véritables membres de la famille.

C'est surtout pendant son enfance et sa jeunesse que Sienkiewicz prit un contact intime avec le peuple. De la connaissance approfondie qui en résulta, découlèrent les remarquables pages de *Jeannot le Musicien*, *Bartek le Vainqueur*, *Les Fusains*. Le jeune homme a dû s'intéresser aussi à la littérature du peuple, à ces us et coutumes, car, autant dans ses ouvrages littéraires que dans ses articles de journaliste, il a fourni des preuves de notions sérieuses à cet égard. Le folklore l'a acheminé vers l'ethnographie et l'anthropologie, deux sciences pour lesquelles notre auteur montra ensuite une prédilection marquée. Il lui a permis aussi de

« leaders du monde politique » les empêchent de prendre une position définitive, soit dans un sens, soit dans l'autre, et les pousse de plus en plus loin dans le mortel embrassement de la révolte qui a déjà étranglé la révolution en Russie, qui étrangle la Révolution en Allemagne et qui, aujourd'hui ou demain, va faire retourner toute l'Europe et l'Amérique — quelle vaste arène de massacre et de pillage! — dans une guerre de tous contre tous.

Comme un télégraphiste sur un vaisseau qui sombre envoie son dernier message à travers la nuit et la brume : « Accourez! nous sombrons! au secours! », de toute ma foi en la bonté humaine, je lance dans la nuit et l'espace ma prière pour les hommes et les femmes qui se noient.

Si seulement vous pouviez savoir combien la nuit est sombre autour de nous! Si seulement des mots pouvaient décrire l'épaisseur de ce brouillard!...

En ces jours de malheur où le mépris et la raillerie, où les crachats des imbéciles sont la part de la Russie, je crois fermement en la gloire de la vie future de mon pays. Un géant comme le peuple russe ne saurait périr!...

C'est à chaque Français, individuellement que je m'adresse. Vos leaders peuvent être faibles et se tromper, mais alors redressez leurs erreurs et de toute votre force, renforcez et multipliez leur force.

Depuis ma tendre enfance, j'ai appris à vous aimer et à vous respecter et, dans l'histoire de la vie française, j'ai pris l'habitude de chercher les grands exemples de chevalerie et de généreuse noblesse. C'est par vous que je connais la liberté, l'égalité, la fraternité, qui sont devenues la foi dans laquelle j'ai vécu ma vie entière et que j'espère chérir jusqu'à la fin de mes jours.

Comprenez-vous? Ce qui se passe en Russie, ce qui a déjà commencé en Allemagne et va bientôt gagner plus loin, ce n'est pas la révolution, c'est le chaos et les ténèbres soulevés par la guerre des profondeurs de leurs obscurs repaires, et armés par elle pour la destruction du monde.

Mon dernier appel s'adresse à vous, écrivains de toutes les nations, à vous tous : Anglais, Américains et Français.

Au secours! Comprenez-vous le danger que court l'humanité? A l'aide! ..

Mais vite!...

LEONIDE ANDRÉIEFF.

Conseil de Guerre polonais

Le conseil de révision de l'armée polonaise, siégeant au Cherche-Midi, a fait, le 10 mars dernier, une application assez curieuse et parfaitement juridique, de la loi du 13 mai 1918, sur la liberté de la défense.

Cette particularité nous a paru d'autant plus intéressante à signaler, que la justice militaire française n'avait pas encore eu à statuer sur un cas semblable, et que la décision appelée à faire jurisprudence, en la matière, émane de la justice polonaise.

On sait d'ailleurs, que le code de justice militaire français s'applique à la Pologne et en régit l'armée.

Le chasseur Saciski, condamné à deux ans de prison, pour outrage à supérieur, avait été défendu par le maréchal-des-logis Wadowski devant le conseil de guerre de la première division polonaise.

Or, aux termes de la loi du 13 mai 1918, peuvent seuls être admis à prendre la défense des prévenus devant les conseils de guerre : les avocats, les avoués, les membres de l'enseignement et les officiers. Les sous-officiers et les soldats le peuvent également à condition d'être munis du diplôme de gradé en droit.

Rien dans le jugement du conseil de guerre de la première division n'indiquait que le maréchal-des-logis Wadowski possédait le diplôme exigé par la loi.

Le conseil de révision présidé par le lieutenant-colonel Bretkowski (le lieutenant Perrin étant greffier) estima sur les conclusions de M^e Ballot, avocat, et conformément à l'avis de M. le sous-intendant Taupenas, commissaire du gouvernement, que dans ces conditions il ne pouvait contrôler si les droits de la défense avaient été ou non respectés, ni si le maréchal-des-logis Wadowski offrait les garanties exigées par la loi. Il a cassé le jugement et renvoyé l'affaire au conseil de guerre polonais siégeant à Paris. H. B.

Dernières nouvelles de la Pologne

Le Recrutement

Varsovie, 26 mars

Le recrutement commencé à Varsovie s'effectue normalement. Les conscrits sont régulièrement assermentés. Devant certains bureaux d'enrôlement, les bolchevistes distribuent des manifestes communistes aux recrues.

La Défense de la Patrie enseignée dans les Écoles

L'éminent écrivain, W. Sieroszewski, fait appel à la presse et à toutes les institutions publiques pour exiger l'introduction de cet enseignement dans les écoles. Comme la Pologne ne pourra pas entretenir une armée permanente, ce qui d'ailleurs serait contraire à toutes les aspirations de la démocratie, les écoles primaires et secondaires donneront les éléments nécessaires à la formation le cas échéant, d'une armée puissante.

Le Courrier diplomatique du Gouvernement de Varsovie

Cette mission d'une haute importance est, pour le moment, vu les difficultés du voyage entre Varsovie et Paris... une faveur. Elle est confiée aux Dames. Ainsi, parmi les "courrières", nous trouvons les noms de : la comtesse Dunin-Borkowska, la princesse Radziwill, Mme Stanislas Kozicka et Mlle Halina Bruczowna, une des plus charmantes vedettes des cinémas de Varsovie.

« Naprzod ».

Chronique locale

OFFICE POLONAIS

pour les Affaires civiles en France

5, Rue Godot-de-Mauroy, 5

Cet office, qui remplit les fonctions de Consulat, a ses délégations en province :

Lyon — 48, rue de la République. M. Duvivier, délégué pour les départements : Loire, Haute-Loire, Isère, Saône Puy-de-Dôme, Ain, Allier.

Nice — 27, boulevard Dubouchage, M. X. Walicki, délégué pour les départements : Alpes-Maritimes, Basses-Alpes, Var.

Toulouse — 51, rue du Rempart-Saint-Etienne, M. F. Kozlowski, délégué pour les départements : Haute-Garonne, Tarn-et-Garonne, Tarn.

Le Havre — 20, rue Saint-Adresse, M. le Docteur L. Powilewicz, délégué pour les départements : Seine-Inférieure, Eure, Calvados.

Strasbourg — 38, rue de l'Université. M. Widelicki, délégué.

M. Alexandre Loyko-Redziejewski, le secrétaire général de l'Office de Paris, reçoit tous les jours de 2 à 4 heures.

M. Henri Koral, avocat, est nommé jurisconsulte de l'Office

L'ASSOCIATION "ZGODA"

Nous recevons une lettre que nous insérons avec plaisir : « Monsieur le Directeur,

« Qu'il soit permis à un désabusé des concerts de bien-faisance d'exprimer sa vive gratitude aux organisateurs de la Soirée musicale du 15 mars. Rarement j'ai assisté à un concert dont l'ensemble fut aussi irréprochable, par le choix des artistes et la composition du programme. J'exprime la satisfaction d'un musicien, partagée, je le crois, par le public qui a récompensé les artistes par de longues acclamations. M. Lafont, de l'Opéra Comique, a interprété avec art l'air des *Contes d'Hoffmann*. M. Bardy a conquis son auditoire par la générosité de son organe et la belle allure de ses interprétations. La gracieuse déclamation de Mme Capazza, nous a fait goûter la saveur de ces petites choses, si fines, si simples et si françaises. Mlle Jane Gatineau, des Concerts Charpentier, détailla avec une grâce exquise quelques morceaux de Bizet et de Massenet. Mlle Larballe prouva sa sûre musicalité avec les trois morceaux de Bizet et de Puccini. Mmes Koretzky et Léonie Sachsenhaus s'annoncent comme des pianistes de valeur. Elles ont été très applaudies. Chopin et Wieniawski ont été interprétés par un maître : M. Duval.

R. N.

Professeur de musique.

saisir admirablement la mentalité médiévale dans *Les Chevaliers Teutoniques*.

Après les premières études suivies à la maison, vint le lycée, puis le double baccalauréat réuni en Pologne en un seul. Mais au moment où Sienkiewicz approchait de ce dernier éclatèrent, dans sa patrie, des événements très graves.

Opprimés de plus en plus par la barbarie moscovite, la Pologne se révolta. Dès 1860, de nombreuses manifestations patriotiques se produisirent sur tout le territoire de l'ancienne République polonaise. Ces manifestations tolérées au début, furent ensuite réprimées d'une façon sanglante. La répression donne le signal de l'insurrection du 22 janvier 1863.

Pendant quinze mois coulait le sang polonais à flots. Le mouvement était vaste et général, l'opresseur eut toutes les peines du monde à le mater. Si l'intervention française, comme on l'espérait d'abord, s'était produite, c'en était fait de la domination moscovite dans les terres polonaises. Mais Napoléon III, après avoir leurré la pauvre nation, l'abandonna ensuite et ce qui est pire, lui porta un coup sensible en faisant arrêter à l'hôtel Corneille de la rue de Corneille à Paris, les émissaires polonais qui se rendaient avec plusieurs millions de francs en Belgique où ils devaient payer une importante commande d'armes. L'argent fut confisqué, les armes ne purent pas être livrées et quelques

mois après « l'ordre régna » à Vilno et à Varsovie...

Sienkiewicz était trop jeune pour jouer un rôle important dans ce mouvement. L'adolescent de seize ans y prit-il même part? Cela nous semble probable. En 1863, toute la jeunesse des écoles s'était enrôlée dans les rangs insurrectionnels. Après la défaite ces jeunes gens regagnèrent promptement leur domicile où ils purent, grâce à leur âge, éviter facilement les soupçons du gouvernement.

Une fois le baccalauréat passé Henri s'inscrivit à la faculté des lettres à l'Université de Varsovie. L'Université de Varsovie était encore polonaise. (Quelques années après l'insurrection le gouvernement russe la ferma pour châtier la Pologne de son soulèvement). Sienkiewicz y fit des études solides d'histoire, de philologie polonaise et de philologie classique. Il y acquit de vastes connaissances linguistiques; nous savons qu'il parlait couramment : français, anglais, allemand, espagnol et italien. De ses professeurs, il garda un souvenir touchant. En 1882, à l'occasion du jubilé d'un de ses maîtres le professeur Przyborowski, il écrivit dans une de ses chroniques hebdomadaires :

« Aux vœux qu'on a offert au jubilé nous joignons de tout cœur les nôtres. Puissions-nous, quand viendra le cinquantième anniversaire de son travail scientifique le revoir de nouveau à son ancienne chaire, au milieu d'élèves animés du même zèle et du même amour de la langue polonaise

dont étaient animés ses élèves anciens. Je fus du nombre de ces écoliers et je me rappelle nettement de l'influence qu'exerça le professeur sur nous tous. C'était dans les dernières années de l'Université. Les cours du professeur Przyborowski étaient suivis avec une assiduité redoublée. Le professeur lisait sur la phonologie, morphologie et étymologie de la langue polonaise. Son exposition claire, simple, calme, purement scientifique nous charmait. Nous sentions que ce que nous entendions était la science dans le sens européen du mot et nous travaillions avec ardeur. Personne ne manquait à ces leçons. Je me souviens comme aujourd'hui des visages de tous mes camarades qui, à la lueur du gaz penchés sur leur cahier, écrivaient rapidement tandis qu'au-dessus de nous le professeur dans sa chaire lisait d'une voix tranquille, toujours pareille. Aujourd'hui, deux de^s anciens élèves de Przyborowski sont professeurs à l'Université de Cracovie et les autres gardent une reconnaissance inaltérable à leur mentor d'antan. »

Voilà des lignes dignes du maître et de l'élève.

D^r V. BUGIEL.

MANUFACTURE DE CASQUETTES
ET CHAPEAUX PIQUÉS

en tous genres

SPALTER

10, Rue de Thorigny, 10 — PARIS

LINGERIE PLASTIQUE

SOUTIEN-GORGE — CEINTURES

M^{me} SINGER, Corsetière-Diplômée, 57, Rue Rochechouart

PRIX MODÉRÉS

SE REND A DOMICILE

I. GOLDSCHNEIDER

Couturier-Fourreur

19, Rue Vignon, 19

PARIS

TROUSSEAUX POUR HOMMES

CHEMISERIES LÉON

64, Rue Lafayette, 64 — PARIS

BIENENFELD Jacques

ACHAT de

BRILLANTS

Perles fines — Pierres précieuses

62, Rue Lafayette — PARIS, Téléphone: Central 90-10

SPECIALITÉS
PHOTOGRAPHIQUES



CRISTALLOS

67, BOULEVARD BEAUMARCHAIS .PARIS

TOUS PRODUITS
PRÉPARÉS
pour la
PHOTOGRAPHIE

Envoi gratuit
DU
Catalogue

BREZNSKI
Directeur

The "MODERN OPTICAL Co."

(AMERICAN SYSTEM)

OPTICIENS SPÉCIALISTES POUR LA VUE

Exécution des Ordonnances de MM. les Docteurs

N. QUENTIN, D^r

5, Boulevard des Italiens - PARIS

BAGUES RICHES — PIÈCES DE COMMANDE — DESSINS

RUBEL FRÈRES

JOAILLIERS-FABRICANTS

22, Rue Vivienne, 22

PARIS

PRÈS LA BOURSE

S. BESTER

PELLETIER-FOURREUR

43, Rue d'Hauteville

PARIS

GRAND CHOIX

PRIX MODÉRÉS

RECONSTITUANT

Le plus Puissant, le plus Scientifique, le plus Rationnel

TRICALINE

A BASE DE SELS CALCIFIQUES ASSIMILABLES

Souverain contre Bronchites chroniques ou autres, Anémie, Maladies d'Estomac, Grippe, Convalescences

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

FREIN TOURISTE



LE RÊVE DES AGENTS

La Pulvérisation astringente

INNOXA

employée après la toilette à l'eau chaude, raffermi les tissus, resserre les pores et donne au teint une étonnante fraîcheur.

Laboratoire INNOXA: 22, Avenue de l'Opéra, Paris

La Lotion INNOXA

arrête la chute des cheveux

et les rend étonnamment souples et soyeux.

Laboratoire INNOXA: 22, Avenue de l'Opéra, Paris

VERS LA BEAUTÉ

Toutes les femmes soucieuses de conserver ou d'acquérir la beauté doivent lire cette élégante brochure qui renferme sous forme d'ordonnances ou de formules les derniers préceptes de l'art d'embellir.

Remise gratuitement à tout acheteur d'une pochette Innoxa
22, Avenue de l'Opéra, Paris

TABLETTES OXYMENTHOL PERRAUDIN

à base d'OXYGÈNE à L'ÉTAT NAISSANT

de Menthol faiblement dosée, de Cocostovaine, de Benzoate de soude et d'Extraits végétaux d'un goût agréable, souveraines dans le traitement des Affections des Voies respiratoires et de la Gorge, de l'Hygiène de la Bouche et des Dents — 3 fr. la boîte

En Vente dans toutes les Pharmacies

Messieurs les Contrefacteurs !!!

Copiez, copiez toujours, mais vous ne ferez jamais un FREIN

" TOURISTE-BOWDEN "

DIMITRI PERESS, Administrateur délégué — 19, Avenue du Roule NEUILLY-sur-SEINE - Téléphone: Wagram 89-29

MIĘDZYNARODOWE BIURO PRAWNE

ERLICH A.

65, Rue Saint-Anne PARIS (2^e)

wszelkie sprawy porady i akta prawne oraz tłumaczenia legalne

FOURRURES CONFECTIONNÉES EN GROS
en tous genres

L. WEBER

11, Boulevard Beaumarchais, 11 — PARIS 4^e

GRAND STOCK DE FIL GLACÉ

Français et Anglais

EN GRANDES ET PETITES BOBINES

10.000 et 12.000 yards

TOUTES SORTES DE FOURNITURES

pour Fourreurs, Chapeliers et Tailleurs

Maison Polonaise, Armand FISCHGRUND

9, Rue Saint-Merri — PARIS (IV^e)

Directeur: D^r BRONISŁAWSKI. — Secrétaire de la Rédaction: J. JANUSZEWSKI. — Gérant: L. CHOLESKI. — Administrateur: J. M. ZIMOCKI,

IMPRIMERIE N. L. DANZIG, 26, RUE DES FRANCS-BOURGEOIS — PARIS.